

« Le salut de l'armée, qui doit assurer celui de la république entière, exige l'obéissance absolue aux ordres de tout officier de rang plus élevé, et quiconque désobéit ou réplique aux plus dangereux ou aux plus déraisonnables d'entre eux mérite la mort ; pourtant, nous le voyons, le même sergent qui pouvait donner à un soldat l'ordre de progresser jusqu'à la gueule d'un canon, ou de rester posté sur une brèche, où sa mort est presque certaine, ne peut pas commander à cet homme de lui remettre un seul centime de son argent ; d'autre part, le général peut le condamner à mort pour avoir abandonné son poste, ou pour avoir désobéi aux ordres les plus désespérés, mais tout ce pouvoir absolu de vie et de mort ne lui permet pas de disposer d'un quart de centime des biens de ce soldat, ni de saisir le plus insignifiant des objets qui lui appartiennent ; alors qu'il pourrait lui donner n'importe quel ordre et le faire pendre à la moindre désobéissance.»

À cet endroit précis, il convient sans doute de reprendre ce qu'écrivait Vladimir Ilitch Lénine en février 1917, après des millions de morts et des dizaines de millions de blessés répartis un peu partout à la surface du globe :

"C'est précisément à présent, à l'heure où la bourgeoisie dirigeante se prépare à désarmer pacifiquement des millions de prolétaires et à les faire passer sans encombre - sous le couvert d'une séduisante idéologie et en les aspergeant, bien entendu, de l'eau bénite des phrases pacifistes mielleuses! - de leurs boueuses, puantes et infectes tranchées, où ils faisaient un métier de bouchers, aux bagnes des fabriques capitalistes où ils devront rembourser, « par un honnête labeur », les centaines de milliards de la dette d'État - c'est précisément à présent que s'impose, plus encore qu'au début de la guerre, le mot d'ordre lancé aux peuples par notre Parti en automne 1914 : « Transformer la guerre impérialiste en guerre civile pour le socialisme! »"

La bourse ou la vie

À ce soldat qu'en raison du droit de propriété son général ne pourrait pas même dépouiller de la menue monnaie qu'il a en poche,

John Locke affirme que s'impose le devoir d'obéir sans mot dire aux ordres les "*plus dangereux*", les "*plus déraisonnables*", ou les "*plus désespérés*" susceptibles d'entraîner une mort à peu près certaine et tout bonnement inutile...

En la circonstance, il faut conserver à l'esprit que ce "soldat" du XVII^{ème} siècle ne dépend pas d'un système de recrutement comparable à celui qui s'imposera bien plus tard au fantassin de 14-18. Il n'agit pas en tant que patriote dans le contexte d'une nation qui le traite en citoyen : il remplit une stricte obligation de travail.

C'est dans le cadre de la mise en oeuvre de cette obligation que sa vie ne vaut à peu près rien au-delà de la solde qu'on lui verse pour exercer ce métier de tueur d'autrui... avec, dans le camp d'en face, les mêmes que lui, dont la vie ne vaut rien de plus que la sienne : les frais d'entretien de leurs forces de travail, tout simplement.

À l'inverse, c'est le fruit de son activité "laborieuse", pour autant qu'il en reste quelques vestiges en monnaie sonnante et trébuchante dans sa poche, qui, d'être couvert par la puissance du droit de propriété, revêt un caractère sacré.

La monnaie n'est donc pas un accessoire de l'être humain : même un général ne pourrait pas la lui prendre, et ceci sous aucun prétexte. Au contraire, la vie du "soldat" est un accessoire dont on peut le débarrasser à très bon compte... c'est d'ailleurs là que se situe, pour l'essentiel, la gloire de ses chefs, au XVII^{ème} siècle comme plus tard, s'il faut en croire cet extrait de lettre du lieutenant Charles de Gaulle à sa mère le 27 décembre 1914 :

"Cela m'a pourtant fait quelque peine de quitter ma 7^{ème} compagnie. Je ne l'avais commandée que dans les tranchées mais elle m'y avait pleinement satisfait. En deux mois déjà, elle avait perdu sous mes ordres 27 tués et blessés, ce qui n'avait rien d'excusif."

Quantité remarquablement modeste, en effet !... Encore ne s'agit-il que du "score" atteint en soixante jours par un petit lieutenant de 24 ans... à la tête d'une compagnie formée, non pas de mercenaires, mais de jeunes hommes saisis, dans leur foyer, par les autorités militaires du pays... D'une certaine façon, il faut donc bien admettre qu'on n'arrête pas le progrès, même si le spectacle qu'il nous donne ici est à peu près insoutenable.